

# LA LETTRE D'AFRICA LUZ

25

SOLIDARITÉ OPHTALMOLOGIQUE INTERNATIONALE • AVRIL 2020

Éditorial p. 2



Le mot du président p. 4



Sur le terrain p. 7



## « La lettre d'Africa Luz »

Europa Luxembourg  
45, rue du Pous de las Sers - 34090 Montpellier  
Tél. 06 81 15 53 84

53, rue Gambetta - 64500 Saint-Jean-de-Luz

Directeur de publication :  
D' Vincent Philippot

Rédaction : D' Jean-Louis Douenne,  
D' Vincent Philippot, D' Fabienne Descour

Photos : D' Vincent Philippot

Impression :  
Imprimerie Graphicouleurs - 48300 Langogne



# Quel titre ?



Dr J.L. Douenne

Dans son article de ce numéro de *La Lettre*, Vincent Philippot relate magistralement ce que fut ce quart de siècle d'existence d'Africa Luz : une aventure humaine qui aura marqué profondément tous ses protagonistes.

Quelques dizaines d'ophtalmologistes et d'autres volontaires issus de tous les horizons professionnels auront partagé dans des conditions la plupart du temps plus que spartiates, le même idéal d'entraide et de service avec conviction et humilité .

La majorité en reviendra changée au contact d'un monde insoupçonné, de midis sous un soleil de plomb qui brûle des horizons arides, de nuits étouffantes sous des ventilateurs asthmatiques à l'obscurité ponctuée de quelques pâles néons, de silences sidéraux.

Ils auront découvert combien l'Afrique sahélienne est peuplée de contrastes, et, avant tout, rencontré des gens tellement différents de tout ce que l'occident secrète, mus

par d'autres valeurs, façonnés par un environnement aussi étranger au nôtre.

Ils s'y sont adaptés, souvent en quelques jours et parfois dans la douleur, et ont pu mettre en œuvre leur savoir avec l'obsession de venir en aide. Ils ont partagé avec les infirmiers africains d'intenses sessions chirurgicales et sont rentrés avec, plus que la satisfaction du devoir accompli, l'inquiétude de laisser derrière eux des yeux fraîchement opérés dans un environnement si peu propice à une cicatrisation sans problèmes.

Nous pouvons éprouver une fierté légitime devant le bilan que brosse Vincent de notre action, même si elle n'a pas toujours rencontré la bienveillance des autorités sanitaires des pays traversés, mais ceci est une autre histoire.

Aujourd'hui, le contexte géopolitique de l'Afrique sahélienne nous impose de partir, ce que nous faisons le cœur gros, navrés de ce que nous ne pouvons que ressentir comme un abandon. Mais l'Afrique est un immense continent et partout, on y a besoin de nous.

L'aventure n'est pas terminée !

Merci à tous de continuer à faire vivre nos idéaux.

**Docteur Jean-Louis Douenne**  
*président fondateur*

**Africa Luz  
remercie le Lion's Club  
de Bollène-Tricastin  
pour son aide dans notre action  
au Burkina Faso.**



Les enfants de l'ASECD



Djibo... zone interdite



2 camions d'Africa Luz



# AFRICA LUZ

## 25 ans déjà !!!!



Notre équipe  
de chirurgiens

C'est en 1995 que le docteur Jean-Louis Douenne crée l'ONG Africa Luz. Structure unique en son genre, composée de toubibs bénévoles, mais surtout dynamiques et ingénieux.

Je ne rentrerai pas dans tous les détails, pourtant passionnants, mais sachez qu'au début, cette structure avait la particularité d'être mobile. Trois camions 4X4, de taille moyenne, pouvant aller dans les villages et sur presque tous les terrains.

C'est l'idée géniale du docteur Jean-Louis Douenne « *Les patients sont trop pauvres pour venir jusqu'à nous, c'est donc aux blocs opératoires d'aller jusqu'à eux* ». Première idée qu'il va défendre et faire durer assez longtemps.

Président d'Ophtalmo sans Frontière, il écrit le premier numéro de *La lettre d'OSF*. Il est président d'OSF 1 an !

Jean-Louis Douenne aime son indépendance.

Le deuxième numéro s'appellera *La lettre d'America Luz* en 1996. Il devient président d'America Luz. Le conseil d'administration d'America Luz a décidé que l'association allait reprendre son indépendance après une année de fonctionnement conjointe avec OSF.

Voici le credo d'America Luz, cher à Jean-Louis Douenne en 1996 :

- 1) La volonté de rechercher le dialogue avec les autorités de tutelle.
- 2) Le souci de développer une collaboration étroite avec les ophtalmologistes nationaux.
- 3) L'élitisme dans le choix des intervenants. L'Afrique n'est pas un champ d'expérience sans risque pour des opérateurs débutants.



Notre centre de formation

4) Le parti pris d'une chirurgie moderne, avec en particulier, l'insertion systématique au cours de la chirurgie de la cataracte, d'implants intra-oculaires.

5) Les avantages d'une structure mobile de soins médico-chirurgicaux en ophtalmologie communautaire.

Africa Luz va devoir respecter ce credo. Chaque numéro de ce périodique se devra d'y référer.

Je cite Jean-Louis Douenne « *Nous mesurerons l'efficacité de notre action, non pas seulement en fonction du nombre de chirurgies pratiquées, mais en analysant la qualité des résultats de la chirurgie* ».

Africa Luz va intervenir au début sur deux terrains : le Cameroun et le Bénin. Il y aura même des tentatives au Tchad. La logistique est très lourde, les véhicules souffrent et les intervenants aussi.

Des noms reviennent régulièrement à l'esprit pour leur dynamisme, leur enthousiasme et leur ténacité pour soutenir Africa Luz. Je me permets de citer Clotilde Barre, Agnes Blot-Champenois, Claire Lainé, Florence Bourreau, Daniel Leroux, infatigable président et anesthésiste. Des ophtalmologistes, Thierry Chapuis, Jean Bergara, Xavier Le Bihan, Patrick Dupont, Danielle Sarrazin, Cristina Aranzasti, Françoise Lhosmot, Marie Féral, Laurence Duclos.



L'élève et le professeur, Georges et Frédéric

Le résultat est excellent avec des missions très chargées et des résultats opératoires encourageants.

Malheureusement, le projet d'hôpital à Kousséri, cher à Jean-Louis Douenne, n'aboutit pas. Conclusion d'une série de malentendus avec les autorités sanitaires camerounaises.

Africa Luz intervient ensuite au Niger à partir de 1999, avec une première mission à Agadez. Les missions vont se succéder avec beaucoup de succès et une quantité incroyable de malades opérés.

Le docteur Amza, responsable du PNLCC, signe un accord de partenariat avec Africa Luz.

Le Niger est un pays immense, les distances en 4X4 sont épuisantes. De Niamey, la capitale, à Diffa, extrémité est du pays, il





Mathieu au bloc à Boromo

faut parcourir 1 500 km.

Nous intégrons Africa Luz avec Bénédicte, mon épouse médecin, en 2002, première mission à Gaya dans le sud du Niger. Agadez, Tahoua, Tillabery, Gaya, Ouallam... Africa Luz intervient dans tout le pays.

À nouveau, des noms reviennent sur nos lèvres. Les excellents chirurgiens nigériens, docteur Ali Mazou et docteur Soumana. Les expatriés, docteur Maisongrosse, Zaluski, Ribe, De Ruyter Riffart, Lombard, Glabecke, Descour, Salvaing, docteur Amalric, Houille, Cabaussel et je dois en oublier.

Pantxika Hernandorena remplace Florence Bourreau au poste de coordinatrice. Elle participera à plusieurs missions au Niger.

Le poste de président de l'association m'est confié en 2005, en remplacement du docteur Daniel Roux qui a tant fait pour Africa Luz. J'aurai toujours en tête le credo d'Africa Luz, cher à Jean-Louis Douenne. Privilégier la qualité de la chirurgie, les résultats fonctionnels avant la quantité. Bien souvent, nous aurons les deux et la fatigue qui va avec.

Les relations humaines sont enrichissantes, les infirmiers Nouhou, Hama et Thales, nous laissent un souvenir touchant. Amélie, merveilleuse infirmière qui fera des prodiges à Ouallam. Je ne peux l'oublier.

### Bilan du Niger

- 25 missions sur 305 jours de travail,
- 9 650 consultations,
- 5 050 actes chirurgicaux dont 3 600 cataractes.

Janvier 2007, nous comprenons que notre départ est souhaité. Africa Luz prend trop

d'importance, notre désir de moderniser encore plus la chirurgie est mal interprété.

Africa Luz continue sa migration vers l'ouest et s'implante au Burkina Faso. L'accueil est vite très chaleureux. Troisième étape dans la vie d'Africa Luz. Toujours le même credo, l'éthique et la qualité de la chirurgie.

Mais au Burkina Faso, une autre étape va changer nos habitudes. La mobilité des structures a été progressivement abandonnée au Niger. L'entretien des véhicules devenait un gouffre financier, Les missions vont se succéder au Burkina, comme au Niger, avec toujours le souci de la qualité chirurgicale.

La technique de l'extracapsulaire nous semble un peu dépassée et nous commençons à voir des malades opérés par la technique de PhacoA, sans suture. Un séjour à Dakar, dans le service du professeur N'Dyayé, me permet de vite posséder cette technique merveilleuse. Je suis ravi de pouvoir la transmettre à toute l'équipe qui soutient Africa Luz au Burkina Faso.

Philippe et Sylvie Wespiser, Fabienne Descour, Diane Berheim, Denis Berujeau, Julien Couillet et Mathieu de Bats s'y mettent très vite.

Nous intervenons un peu dans tout le Burkina Faso qui n'est pas encore rongé par le terrorisme. Orodara, Banfora et Dedougou dans l'ouest du pays. Boromo et Koudougou dans le centre, Kaya au nord de Ouagadougou, Fada N'Gourma à l'est.

Michel Houille, Olivier d'Amalric, Étienne Esmenjaud et Patrick Ligeon-Ligeonnet nous prêtent encore main-forte, ainsi que Jean-Louis Douenne. Paulette Salvaing, Ghislaine de Ruyter, Marie-Claire Lombard viennent participer encore à des missions, ainsi que Danielle Martel.

Je ne compte pas le nombre de missions auxquelles ont participé l'indispensable Pantxika et la reine des blocs africains, le docteur Bénédicte Philippot.

Mais il est temps de transmettre notre technique fabuleuse aux chirurgiens

burkinabés. Dans tous les centres où nous intervenons, point d'ophtalmologiste !!! Mais des infirmiers spécialisés en ophtalmologie. Tout va aller très vite... Nous envoyons nos protégés en Gambie pour le stage de formation chirurgicale. Nous lançons les bases d'un centre de formation bien équipé à Boromo, centre du Burkina, éloigné de toute grande ville. Nous faisons appel à nos donateurs pour financer ces projets.

Notre centre est terminé fin 2018, entièrement équipé grâce à nos sponsors. Quatre pièces, 100 m<sup>2</sup>, un bloc moderne... le grand luxe !

Nous enchaînons les missions de formation pour nos quatre protégés, car nous sentons bien venir l'insécurité au Burkina.

Actuellement, deux de nos élèves sont entièrement autonomes sur le plan chirurgical. Les deux autres sont presque autonomes. Les deux aînés viennent au centre pour compléter cette formation. Le relais est passé, l'élève est devenu formateur à son tour.

Notre mission n'est pas terminée, nous devons les aider sur le plan matériel, consommables et instruments d'optique.

La carte sécuritaire du Burkina Faso a pris une couleur rouge foncée !!! Rouge comme la colère du pays. Mes deux derniers séjours témoignent du risque actuel de retourner sur place.

Restons optimistes... ça va aller.

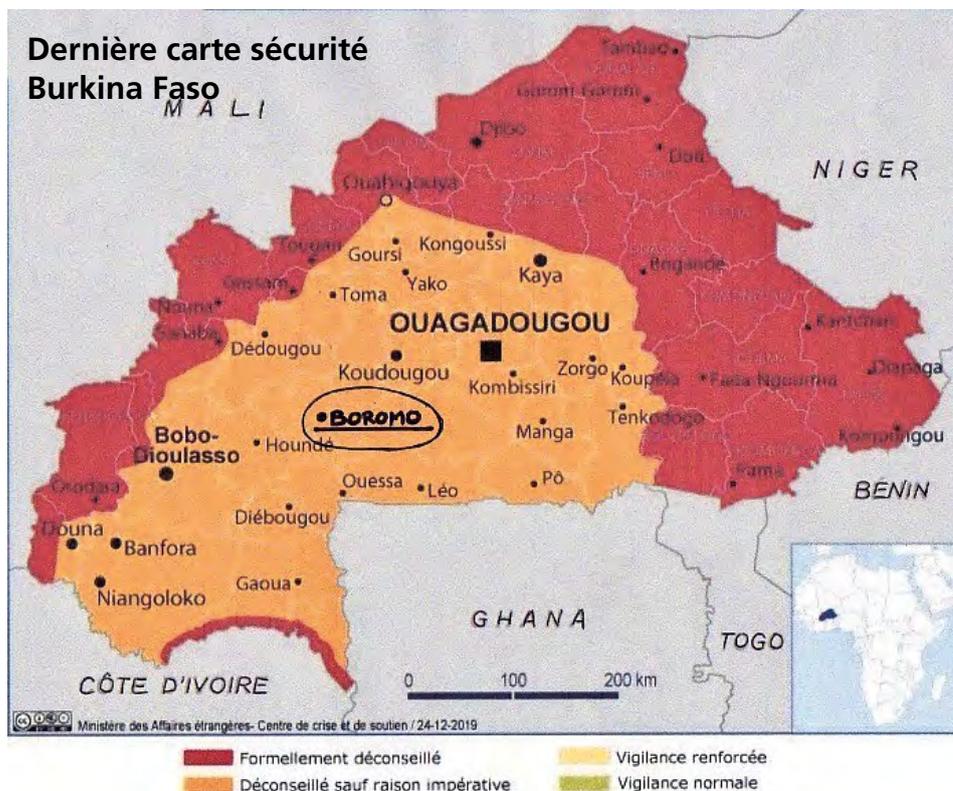
Bon anniversaire Jean-Louis et encore bravo, nous avons essayé de respecter ton credo.

Amitiés à tous.

**Docteur Vincent Philippot**  
**président d'Africa Luz**

**Merci encore**  
**à Laure et Mathieu de Bats**  
**pour la soirée qu'ils ont organisée**  
**chez eux au profit d'Africa Luz.**  
**Merci à tous ces généreux**  
**donateurs**

# Notre dernière mission à Boromo. Mai 2019



La carte de sécurité ou des risques du Burkina Faso, éditée en 2019 par les autorités compétentes, n'encourage pas à partir pour faire un safari-photo ou pour compléter sa collection de papillons exotiques !

Le rouge sur la carte devient dominant avec l'orange, le jaune a disparu, le vert n'a jamais existé ! Il est difficile dans ces conditions, de terminer ce que l'on a commencé. Malgré ces menaces cartographiques, nous envisageons une mission de formation de nos élèves chirurgiens pour début mai 2019. Boromo, notre centre de formation, est encore dans l'orange, loin des frontières et n'a pas encore inscrit son nom dans la liste des villes marquées par des assassinats terroristes !

Nous préparons donc une mission de chirurgie avec l'aide des infirmiers chirurgiens. En quelques jours de consultation à Boromo, 80 patients atteints de cataractes totales blanches sont prévus pour cette mission chirurgicale. Le nécessaire est commandé à Bamako, consommables, implants, couteaux... Les autorisations sont demandées au conseil de l'ordre et au directeur régional de la santé.

Nos quatre infirmiers chirurgiens sont convoqués pour cette mission de perfectionnement. Gustave Paré qui est dans son

domaine à Boromo, avec Simone, TSO, spécialisée en anesthésie ophtalmologique. Georges Sam de Orodara qui viendra pour assister et former ses jeunes amis. Frédéric Sawadogo qui viendra de Dedougou nous montrer où il en est de sa chirurgie. Enfin, Abdou Ouedraogo, qui vient lui aussi assister et former ses amis. Deux anciens élèves devenus formateurs à leur tour...

Le 4 mai 2019, j'atterris à Ouagadougou avec trois grosses valises pleines de médicaments, collyres et toute sorte de matériel nécessaire pour la chirurgie. Après une courte nuit au cocooning de Dalila, toujours aussi accueillante, je prend le bus le lendemain matin pour Boromo. Le confort est acceptable, la chaleur un peu moins et le stress supportable. Boromo est atteint vers midi. Me voila en plein milieu de la gare et du marché; sous un soleil de plomb, avec mes trois valises... et personne pour m'accueillir dans ce brouhaha dépayçant, me suis-je trompé d'adresse ? Un blanc avec trois grosses valises au milieu du marché de Boromo, à midi, au mois de mai... c'est bizarre ! « Pardon mon brave, auriez-vous l'obligeance de m'appeler un "Uber" pour me rendre au Mariotte local ». Les effets de l'insolation sont parfois redoutables. Je vais

me mettre un peu à l'ombre en attendant. Frédéric arrive au bout d'une heure, panne d'essence... classique.

Le bloc est déjà préparé, nettoyé, rangé, briqué ! On commence à connaître mes petites manies, même au fond de la brousse. Programme fait pour le lundi matin, boîtes prêtes, il ne manque rien. Ma petite chambre chez les sœurs, dans la pampa, est prête elle aussi. Que du bonheur. À se demander pourquoi les autorités ont colorié la carte en rouge ! Peut-être que le stylo jaune était terminé...

Lundi, début de chirurgie. Georges surveille Frédéric et Abdou surveille Gustave. Pendant ce temps, je consulte, revois les cataractes programmées et quelques cas à problème. La chirurgie se passe comme sur des roulettes. Les formateurs prennent la place des élèves quand le geste devient trop hésitant. Quinze malades opérés le lundi, sans aucun incident. Vingt malades opérés le mardi sans incident. Pourquoi suis-je venu ? Le vieux mandarin se croit indispensable. Peut-être juste pour respirer quelques jours cette odeur particulière qui envahit les soirées et devient une véritable drogue. Peut-être juste pour constater que la machine est bien huilée et tourne parfaitement. Peut-être aussi juste pour revoir nos amis, entendre leur voix, regarder leur visage, écouter leurs remerciements en fin de journée devant une brakina bien fraîche... Le rouge de la carte ne les a pas changés, c'est bien eux, c'est bien les mêmes depuis des années.

Mercredi s'apprête à nous livrer une journée identique, les postes sont repris machinalement, les patients attendent leur tour dans ce centre si luxueux qu'ils ont mis leur plus belle tenue pour se faire opérer. Débauche de couleurs dans la salle d'attente et vision magnifique par la fenêtre de cette latérite rougie par le soleil ardent de ce mois de mai. Voilà l'explication du rouge sur la carte des autorités consulaires !

Malheureusement, ce n'est pas la bonne explication ! Deux appels téléphoniques dans la matinée m'ordonnent de quitter rapidement les lieux et de reprendre l'avion le soir même. Deux gentils policiers en espadrilles viennent me chercher et m'escortent jusqu'à mon départ pour Ouagadougou. Des manœuvres militaires sont en cours pour récupérer des otages. Les



représailles risquent d'éclabousser assez loin. Mauvais endroit, mauvais moment ! Je suis rouge de colère, comme la carte.

Jeudi matin, j'atterris à Paris et j'apprends la triste nouvelle du décès de deux jeunes militaires, morts pour sauver des otages. Honneur et profond respect pour ces hommes morts pour la France, pour l'Afrique, pour la

Liberté. On ne plaisante pas avec la couleur de la carte des autorités consulaires.

Samedi matin, je reçois une photo du bloc de Boromo, avec mes quatre élèves, en tunique verte de bloc, entourant le dernier opéré, avec commentaire « *Pas d'inquiétude docteur Vincent, nous avons opéré les 80 malades, sans problème* ».

Espérons que la couleur de la carte consulaire du Burkina sera bientôt verte comme les tuniques de bloc.

Merci les amis... ça va aller.

**Docteur Vincent Philippot**

# Consultation à Ouagadougou

## Janvier 2020

Notre courte mission de mai 2019 nous a bien démontré que pour l'instant, le travail en brousse n'est plus possible. D'une part, nous n'avons plus les autorisations nécessaires et d'autre part, nous ne devons pas mettre en danger les forces de sécurité burkinabés et françaises.

Cette courte mission nous a aussi démontré que notre action des dernières années est pérenne et que nous avons pris le bon virage, et à temps. Notre centre de formation tourne bien, il est bien situé à l'écart des grandes bourgades, il est bien équipé, et les plus anciens ont du plaisir à y venir pour compléter la formation des plus jeunes en chirurgie.

Poussé par un vent de petite folie, je me suis laissé tenter par un séjour à Ouagadougou, afin de revoir nos troupes et en profiter pour tenter une consultation médicale dans la périphérie de la capitale.

Aidé par Dalila et Clément, responsables de l'association ASCDE les enfants en difficulté, nous avons organisé une consultation dans les locaux de l'ASCDE avec pour but de voir les enfants qui posaient des problèmes de vue, les adultes les plus démunis, de la périphérie et de la carrière. Locaux vastes et propres, organisation parfaite avec une infirmière en permanence, une bonne chronologie des rendez-vous et une ambiance très chaleureuse au sein de cette association. Le matériel de consultation était très correct : une lampe à fente avec tonomètre de Goldman, sur table électrique, un autoréfractomètre portable Zeiss, gentiment prêté par le docteur Danielle Martel et transporté avec soin..., un javal sur table, un frontofocomètre et un ensemble Heine, skiascopie, ophtalmoscope, loupe de Volk et tableau de lecture. Le laboratoire THEA, comme chaque année, nous a fourni de multiples collyres, d'examen et de traitement. Leur fidélité pour Africa Luz est à rappeler et nous leur redisons notre grande reconnaissance.

Nous avons pu examiner 410 patients, consultant de 8 heures à 18 heures, tous les jours pendant 9 jours.

Il est intéressant de noter que sur une consultation de 410 patients, prévue et organisée 15 jours avant notre arrivée, nous avons vu un grand pourcentage de cas sérieux ou graves : 139 patients présentaient une pathologie sérieuse ou grave, 25 cas de cataractes blanches à opérer, que nous avons confié à François Compaoré, excellent chirurgien qui pratique aussi bien la phacoA que la phacoémulsification, technicien supérieur en ophtalmologie (TSO) et pourvu d'une éthique médicale exemplaire. Il participe à la formation de nos deux derniers élèves et je suis sûr qu'il les mènera jusqu'au bout. Il a suivi le même cursus qu'eux et ne manque pas de pédagogie. Un homme très intéressant et fier d'avoir un fils qui termine ses études de médecin ophtalmologiste. Nous lui devons beaucoup.



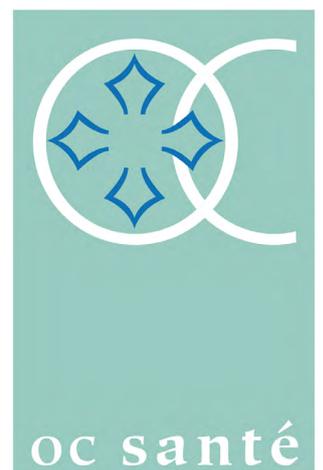
- 15 cas de glaucomes sérieux à traiter rapidement et que nous avons confiés à un confrère de Ouaga pour suivi et exploration.
- 9 cas de pathologie rétinienne.
- 12 cas de lympho conjonctive endémique.
- 2 cas de ptérygions évolués dont 6 envahissants.
- 16 cas de myopie, soit méconnues, soit non équipées.
- 8 cas d'uvéite graves.
- 4 cas de traumatisme oculaire, dont 2 graves.

Sur les 410 patients, 105 ont été vus gratuitement et 305 ont donné la modeste somme de 1500 CFA (soit 3 €) pour assurer les frais de l'association ASCDE qui finance le personnel, le traitement des petits de l'association ainsi que leurs lunettes. Nous avons amenés 60 paires de lunettes de presbytie qui ont fait des heureux.

L'autorisation nécessaire du Conseil de l'Ordre national des médecins n'a pas été obtenue sans difficulté ! Je suis allé rendre une visite de courtoisie au président de l'Ordre des médecins, le docteur Charlemagne Ouedraogo. La reconnaissance et la chaleur humaine ne sont pas ses principales qualités, il doit en avoir beaucoup d'autres...

Devons-nous garder un pied-à-terre à Ouagadougou, c'est là notre principale question ! Les plus démunis, les travailleurs de la carrière, les enfants en difficulté, ne sont pas pris en charge. Certains nous encouragent à persister dans ce créneau, comme François Compaoré. Mais d'autres ne disent rien... mais que pensent-ils ? Nous avons déjà connu ce dilemme... Restons optimistes, mais aussi réalistes.

**Docteur Vincent Philippot**



# Dans l'enfer de la carrière de granit de Ouagadougou

## Le trou de la carrière



Dans le quartier Pissy à la sortie ouest de Ouagadougou, environ 3 000 femmes, hommes et enfants travaillent dans une carrière de granit.

Cette carrière, en pleine ville, s'étend sur environ 800 m de long et 100 m de large.

Cette carrière existe depuis plus de trente ans. Les techniques n'ont pas changé depuis le début.

Exploitation traditionnelle et manuelle, sans équipement ni énergie mécanique.

Il existe une hiérarchie dans le travail :

- Au fond du trou, qui se creuse un peu plus tous les ans, les hommes les plus costauds cassent les gros blocs de granit avec des masses.

La dynamite, interdite actuellement à cause des habitations voisines, a été remplacée par des feux de pneus. Sous l'effet de la chaleur, les gros blocs de granit se détachent de la masse de la montagne.

- Les femmes, les plus jeunes, transportent ensuite sur la tête les blocs refendus et les montent jusqu'en haut de la carrière.

- Là, d'autres femmes, soit plus âgées, soit avec de jeunes enfants, concassent ces blocs pour les transformer en gravier, de tout calibre. Ce concassage se fait à la main avec des masselottes en métal. Les éclats volent un peu partout... aucune protection, ni sur les mains, ni sur le visage, ni sur les yeux !!!

- Travail épuisant, sous un soleil de plomb, à peine protégées par des bouts de toile tendue, le tout dans une ambiance étouffante de fumée noire toxique qui s'élève du trou et des nombreux feux de pneus.

Les revenus des travailleurs vont de 2 à 5 euros par jour, en fonction du rendement de chacun.

Bien souvent, le travail se fait en famille.

Les pathologies respiratoires sont graves et fréquentes. Les traumatismes sont également monnaie courante, doigts écrasés par les masselottes, chute avec de lourdes charges. Le soir, les travailleurs rentrent dans les modestes abris qui leur servent de logement, épuisés, le corps endolori et, leur maigre pitance avalée, ne pensent plus qu'à s'allonger pour dormir et essayer de récupérer pour affronter le lendemain, une journée identique et aussi dure ... et tenir, tenir... jusqu'à quand ?

Sur le plan sanitaire, ces pauvres gens ne sont pratiquement pas pris en charge.



Femme au travail

Femme  
au travail



[ Sur le terrain ! ]



Enfant  
travaillant  
dans  
la carrière



Combien  
de kilos  
sur la tête ?

Nous avons effectué deux missions de consultations pour les travailleurs de la carrière.

Nous avons été effaré par toutes les pathologies oculaires que nous avons rencontrées. Pathologies des adultes, mais aussi des enfants qui traînent à côté de leur mère et reçoivent des éclats dans les yeux.

Ces populations extrêmement démunies, cherchent dans ce travail inhumain, le minimum pour vivre, au risque de leurs vies.

Non, nous ne rêvons pas, nous sommes bien en 2020 !!!

Et pour aller aider ces pauvres gens, les soulager, examiner leurs yeux si tristes et si abimés, leur donner des traitements... il faut remplir des pages et des pages, des formulaires et des formulaires... tout en n'étant pas sûr d'obtenir l'autorisation.

**Docteur Vincent Philippot**



Vincent nous a demandé comme chaque année, d'écrire un petit mot pour la revue.

J'ai cherché des photos des nombreuses missions sur les 15 dernières années et le fait de les visionner, ont fait remonter des tas de souvenirs.

De ma toute première mission avec Africa Luz au Niger en 2006 à Ouallam, jusqu'à la dernière au Burkina en novembre 2018, c'est tout un arc-en-ciel d'émotions et d'images qui remontent à la surface.

Choc brutal de la première mission face à l'extrême dénuement, admiration face au courage et à la joie de ces gens, leçons d'humilité et parfois sentiments d'impuissance dans certains cas médicaux ou chirurgicaux, fierté, en fin de mission, d'avoir rendu la « luz » à des centaines de malades, rires et amitiés partagés avec les équipes, découverte de la gastronomie locale, paysage de soleil se couchant sur la savane...

Et tant d'autres choses.

Pour l'instant, me concernant, les terroristes ont gagné la partie, car je ne suis pas prête à repartir tout de suite, j'ai peur !!

J'espère que la paix va revenir, avant tout pour les centaines de Burkinabés qui sont en première ligne face au fanatisme, et que j'aurai le courage de repartir à nouveau pour apporter de l'aide dès que cela sera possible.

Africa Luz continue son action en aidant matériellement les chirurgiens formés, continuons à les soutenir.

**Docteur Fabienne Descour**  
*ophtalmologiste*



Plaie du globe à 12 ans



Africa Luz remercie l'association Planeum-Pasapas pour leur aide si généreuse.

**Fabienne, Bénédicte et Marie Claire à Dedougou**





[Soutenez-]  
nous !



## Les dons aux associations sont en partie déductibles des impôts

- > **Pour les particuliers :** 60 % des dons sont défiscalisables dans la limite de 20 % des revenus, avec report des années antérieures.
- > **Pour les entreprises :** les dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 60 % de leur montant, dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires (CGI, art. 238 bis, Loi du 04/08/2008).



### Africa Luz a besoin de vous !

En soutenant l'ONG Africa Luz, vous recevrez ce magazine avec le résumé de nos missions, nos projets, et surtout, vous nous aiderez à poursuivre nos missions auprès des malvoyants au Burkina Faso. Merci de votre générosité!

Nom : ..... Prénom : ..... Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Email : .....

**OUI! Je soutiens les actions d'Africa Luz et je fais un don de ..... € à l'ONG (règlement à l'ordre d'Africa Luz). Je recevrai le magazine *La lettre d'Africa Luz* ainsi que le suivi des actions d'Africa Luz.**

À retourner à : **ONG AFRICA LUZ - SOLIDARITÉ OPHTALMOLOGIQUE INTERNATIONALE**  
Docteur Vincent Philippot - Europa Luxembourg - 45, rue du Pous de las Sers - 34090 Montpellier - vphilippot@free.fr  
Docteur Fabienne Descour - 82, cours Berriat - 38000 Grenoble  
Pantxika Hernandorena - 53, rue Gambetta - 64500 Saint-Jean-de-Luz  
E-mail : vphilippot@free.fr